

La "World Conference" et le protestantisme américain

Autor(en): **Gardiner, Robert H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **7 (1917)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA « WORLD CONFERENCE » ET LE PROTESTANTISME AMÉRICAIN.

Dans les sessions du Comité préparatoire (Advisory Committee) à la « World Conference », tenues le 7 avril et le 16 juin 1915, il fut décidé de convoquer une assemblée plénière des membres des commissions particulières des Etats-Unis, pour l'étude des moyens et des méthodes les plus aptes à réaliser le but que se propose notre conférence. Cette assemblée plénière tint ses séances à Garden City, Long Island, New-York, du 4 au 6 janvier de l'année passée.

Nous n'entrons pas dans les détails de l'organisation de cette assemblée, qui a porté à notre œuvre les lumières et les expériences religieuses des meilleurs représentants du protestantisme américain et de l'Eglise épiscopale américaine. C'est surtout l'esprit de la « World Conference » que nous voulons mettre en relief dans cet article. Quoi qu'on en pense, il est acquis que la « World Conference » aura toujours une place honorable dans l'histoire des tentatives d'union de la chrétienté. Elle a inauguré une nouvelle méthode, et dans le cas même qu'elle échouerait dans ses efforts, son influence bienfaisante ne saurait jamais s'évanouir entièrement. Elle aura contribué à rapprocher les âmes chrétiennes des diverses confessions, à adoucir l'acéribité de controverses stériles, à montrer qu'il y a un terrain neutre, celui de la charité et de l'esprit du Christ, où les rivalités humaines s'effacent au contact de l'unité divine.

D'après les données du rapport que nous avons lu à la première session de l'assemblée, il y a 57 confessions chrétiennes qui ont institué des commissions ou comités particuliers pour réaliser l'œuvre de la « World Conference ». Notons cependant que nous n'avons pas encore la coopération active du

protestantisme européen, du catholicisme romain et de l'orthodoxie orientale.

Le protestantisme européen n'a pas encore développé son action dans le sillon tracé par la « World Conference », et son inertie sur ce point est due aux troubles moraux et matériels produits par la guerre actuelle. Les haines politiques ont eu leur répercussion dans le domaine religieux. L'unité morale du protestantisme européen, cette unité qui déjà se révélait sur le terrain doctrinal, et dans le champ si vaste des missions, a été ébranlée. En outre, la guerre a rendu bien difficiles les communications entre l'ancien et le nouveau monde. Il nous a été presque impossible de maintenir nos communications avec l'Allemagne, où nous comptons bien des amis de notre œuvre, bien des chrétiens qui, au milieu des horreurs de la guerre, ne perdent pas de vue les intérêts supérieurs de la chrétienté et de son influence dans le monde. Mais nous ne perdons pas notre conscience. Le Christ a été dans sa vie historique le plus savant guérisseur des maladies morales et physiques de l'humanité. Il continue à exercer la même mission dans sa vie mystique. Nous sommes sûrs que le christianisme aura un renouveau de vie après la catastrophe de la guerre européenne; la nuit profonde de la haine sera suivie par l'aube de l'amour, et les grandes confessions protestantes sentiront le besoin de se rapprocher dans le Christ.

Nous nourrissons le ferme espoir que les Eglises d'Orient donneront leur appui et leur valide coopération à l'œuvre de la « World Conference ». Cet espoir est le résultat d'une correspondance suivie avec M^{sr} Antoine, archevêque de Kharkov, et un des théologiens russes les plus en vue. Cette correspondance a fourni à M^{sr} Antoine l'occasion d'exprimer ses théories sur l'union des Eglises dans la revue théologique du séminaire de Kharkov, « Viera i Razum » (La foi et la raison). Les articles du savant prélat en réponse à nos lettres ont paru à part. Dans le second article, il s'exprime ainsi: « Je n'ai le moindre soupçon à l'égard du but que se proposent les organisateurs de la « World Conference ». Ils n'ont pas en vue la propagande en faveur de leur Eglise. Leurs propos, j'en suis convaincu, jaillissent d'un esprit très élevé et enclin au bien, comme cela se voit par les appels de la Commission exécutive. Je crois aussi fermement que la tolérance et l'érudition théologique, dont

on fait preuve dans les discussions, ne donneront pas lieu à des malentendus concernant les définitions dogmatiques de l'Eglise. C'est pour cela que, si pendant longtemps je ne serai pas à même de renoncer à la tâche qui m'a été confiée, et de traverser l'océan, en tout cas je donnerai ma bénédiction et mon approbation à mes nombreux amis spirituels, évêques, prêtres, moines et laïques, qui demanderont mon avis sur la « World Conference » et qui seraient disposés à se rendre en Amérique. »

L'organe officiel du Saint-Synode, le « Tzerkovnyia Viedomosti », insistait sur la nécessité pour l'épiscopat russe de prendre part à la Conférence. « Il n'y a pas de raisons », écrivait Serge Troicky, « pour ne pas répondre à l'appel qui nous a été adressé. Sans doute, au sein de la Conférence les tendances protestantes de l'unionisme et du latitudinarisme se font jour; mais il est incontestable qu'en dépit de toutes ces luttes intérieures et fatigantes et l'absurdité de leurs théories, les anglicans et les protestants travaillent avec ardeur à la recherche d'un criterium plus stable de la vérité du Christ. Notre devoir est de les aider. Notre célèbre historien, Basile Bolotov, exprima une opinion très intéressante à l'égard du schisme qui sépare l'Eglise romaine des Eglises orthodoxes. Il affirma que l'Orient, aussi bien que l'Occident, porte son poids de responsabilité dans le crime de la séparation des Eglises. L'orgueil national devint la source de l'indifférence coupable des Grecs vis-à-vis de l'Occident et de sa vie religieuse. Ce fut ainsi que l'ambition des papes se développa jusqu'à donner naissance au schisme de l'Occident. A présent, nous ne devons pas répéter les erreurs des Grecs: nous ne devons pas enfouir dans le sol notre talent, ou mettre notre lampe sous le boisseau, d'autant plus que la Conférence n'a pas l'intention d'établir ou d'accepter une décision quelconque. Si l'Eglise orthodoxe n'envoie pas ses représentants à la Conférence, il est bien à craindre que l'esprit et les tendances du protestantisme acquièrent une vigueur nouvelle au détriment des principes catholiques. »

Ces expressions courtoises, dont l'importance est accrue par le caractère officiel de la revue où a paru l'article de Troicky, nous font espérer que l'Eglise orthodoxe russe donnera son appui et sa coopération active à notre Conférence.

Les conditions spéciales du catholicisme romain sont telles qu'il est bien difficile que des membres de la hiérarchie ou du clergé romain prennent part à une initiative éclosée dans une Eglise qui, malgré son adhésion aux principales doctrines catholiques, porte le titre de protestant. Cependant, nous avons gagné les sympathies d'un grand nombre de prêtres catholiques. Ils nous ont promis l'appui de leurs prières, et nous croyons fermement à l'efficacité de la prière. Ces prières nous viennent aussi de l'autorité suprême de l'Eglise romaine. En effet, une lettre du cardinal Gasparri, datée du Vatican, décembre 18, 1914, déclare que S. S. Benoît XV a exprimé ses vives sympathies pour l'œuvre de la Conférence. « Vous connaissez bien », lit-on dans cette lettre, « les tentatives des pontifes romains, leurs soins et leurs labeurs en vue de garder et de conserver dans son intégrité et sa pureté la seule et unique Eglise que Jésus-Christ a instituée et sanctifiée avec son sang divin. L'auguste pontife a bien agréé votre initiative d'examiner la constitution essentielle de l'Eglise avec un esprit de sincérité et sans les brouillards des préjugés. Il a le ferme espoir que vous pourrez résoudre toutes les difficultés, sous le charme de la beauté naturelle de l'Eglise du Christ; l'espoir que vous travaillerez avec succès à atteindre votre but, à ne plus permettre que l'Eglise du Christ soit déchirée et divisée. Il a le ferme espoir que par la coopération et l'harmonie des intelligences, et en même temps par la concorde des volontés, l'unité de foi et l'unité de communion pourront dominer de nouveau dans le monde entier. Je vous remercie de ce que vous avez bien voulu demander l'appui et le soutien du souverain pontife pour accomplir vos desseins. Sa Sainteté exprime son vif désir que le résultat de vos efforts corresponde à votre attente. Il demande cette grâce à Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'autant plus, qu'obéissant à la voix du Christ qui retentit à ses oreilles, il sait très bien qu'il est le seul à qui a été confié le soin de paître tous les fidèles, et que, par conséquent, il est la source et la cause de l'unité¹⁾. »

¹⁾ *Compertum enim vobis est Romanorum Pontificum cogitationes, curas et opera illuc semper maxima parte intendisse, ut una et unica Ecclesia, quam Jesus Christus instituit quamque suo divino sanguine sacra-
vavit, integra, immaculata, semperque caritate florens, studiosissime ser-
varetur et custodiretur . . . Placuit igitur Augusto Pontifici propositum
vobis esse ut, sincero animo, nullaque opinione praejudicata, in intimam*

Cette lettre importante du cardinal-secrétaire d'Etat a été suivie par une autre, qui nous autorisait à rendre public le contenu de la première. C'est pour cela que nous avons donné des extraits de ces documents, dans la première séance plénière de la « North American Preparatory Conference », le 4 janvier 1916. Il va sans dire que ces pièces nous venant de la suprême autorité de l'Eglise romaine ont eu un grand retentissement en Amérique. Elles ont été reproduites par un grand nombre de journaux, bien que généralement les feuilles catholiques se soient abstenues de les commenter. On trouvera peut-être que Sa Sainteté Benoît XV insiste avec force sur la conception traditionnelle de l'union des Eglises et de l'unité ecclésiastique. Mais il est toujours consolant de constater que le souverain pontife nous promet l'appui de ses prières et nous envoie ses encouragements.

Comme il fallait s'attendre, l'œuvre si heureusement inaugurée par la « World Conference » a donné lieu à des discussions qu'il est utile de résumer ici pour éclaircir de plus en plus les difficultés que nous rencontrons sur notre chemin. Nous commençons par exposer les idées et les desiderata d'écrivains protestants. Car, il ne faut pas le nier, c'est au milieu des nombreuses confessions du protestantisme américain que la Conférence a trouvé ses meilleurs amis et les plus vives sympathies. En résumant les vues des critiques de la « World Conference », nous n'avons pas le dessein d'entamer des controverses. Nous ne devons pas oublier que l'esprit de la « World Conference » est avant tout irénique. Nous ne voulons pas renouveler ces controverses haineuses qui jadis ont transformé l'Eglise dans un champ de bataille au lieu d'en faire l'asile et le royaume de la charité. Sans doute les dissensions religieuses

Ecclesiae formam intueamini, atque vehementer exoptat ut, eius nativa pulchritudine capti, dissidiis omnibus compositis, in illud felici exitu adlaboretis ut mysticum Christi corpus distrahi et discerpi non ultra sinatur, sed concordia et conjunctione mentium, ac praeterea conspiratione voluntatum, unitas fidei et communionis in universo hominum genere tandem obtineatur. Dum autem gratias agit quod ad propositum bonum expeditius assequendum opem suffragiumque Romani Pontificis exquirenda censueritis, Sanctitas Sua ut omnia e sententia eveniant vota maxima exprimit, Christumque Jesum impensissimis precibus rogat, eo vel magis quod Christi ipsius praecinente ac jubente voce, scit se, cui omnes pascendi homines traditi sint, principium et causam esse unitatis Ecclesiae.

ne cesseront pas de sitôt. Mais ce ne sera pas la théologie qui les apaisera. La pacification de la chrétienté sera l'heureux résultat du triomphe de l'esprit du Christ sur l'orgueil individuel. « Le propre de l'orgueil », écrivait naguère William H. Cobb, « est de séparer; le propre de l'humilité, d'unir. Ce n'est pas du tout vrai que tous les hommes seraient unis s'ils étaient orgueilleux. L'âme orgueilleuse est comme un glaçon dans une mer désolée. Tous, au contraire, iraient d'accord, s'ils étaient humbles. L'un rivaliserait avec l'autre dans l'effort de faire du bien au prochain; chacun estimerait les autres plus parfaits et meilleurs que lui-même; tous uniraient leurs voix pour rendre gloire à Dieu. L'unité du ciel serait transplantée sur la terre ¹). »

Dans « The Constructive Quarterly Review », David Schaff a publié un article très important: *Le mouvement vers l'unité de l'Eglise* ²). L'auteur est professeur d'histoire ecclésiastique et d'histoire de la théologie dans le Western Theological Seminary, à Pittsburg (Pennsylvania). Il a publié une histoire de l'Eglise chrétienne au moyen-âge (1050-1517) et une Vie de Jean Huss. Il expose le point de vue des presbytériens, dont il professe les croyances. Dans son article, il commence par définir la notion d'unité. Si l'unité signifie l'accord dans tout ce qui concerne l'autorité et le gouvernement de l'Eglise, il s'ensuit que l'Eglise apostolique n'avait pas cette forme d'unité. Si, au contraire, par unité de l'Eglise on entend la dévotion au Christ, Fils de Dieu et Rédempteur de l'humanité, et une vie conforme à ses exemples et à ses préceptes, nous ne serions pas dans l'erreur en attribuant cette unité à l'Eglise apostolique. L'Eglise des Apôtres admettait la diversité de doctrines et de travail, une distinction entre Juifs et Gentils, des points de vue opposés de Pierre et de Paul.

¹) It is the very nature of pride to separate; it is the very nature of humility to unite. It is not true that if all men were proud, all would stand together; for each proud man is a lonely iceberg in a desolate sea. But it is true that if all were humble, all would stand together. Each would vie with each in seeking his neighbor's good; each would esteem others better than himself; and all would unite in giving glory to God; it would be the unity of heaven. — The meaning of Christian Unity, New-York, 1916, p. 26 et 27.

²) The Movement towards Church Unity. The Constructive Quarterly, IV, 2, June 1916.

D'après saint Ignace l'épiscopat devient le centre de l'unité, la succession des Apôtres qui garde le trésor de la foi et le monopole de l'enseignement. « Ecclesia est in Episcopo. » A la même époque on met en relief la nécessité d'un formulaire de foi unique pour les membres de l'Eglise. Depuis Léon I^{er} (450), un troisième centre d'unité se forme dans l'Eglise. L'évêque de Rome se proclame le pasteur suprême de l'Eglise universelle. L'Occident chrétien vénère le pape comme le successeur de saint Pierre, et Thomas d'Aquin établit les fondements doctrinaux de cette théorie qui regarde le pape comme le vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

C'est ainsi que nous avons trois centres d'unité, le Christ, l'évêque, le pape.

Les efforts faits pour cicatriser les blessures infligées au christianisme par les dissensions religieuses ont été suivis et actifs dans le protestantisme du XIX^e siècle. C'est en 1846 que l'on vit surgir l'Alliance évangélique, dont le but est de favoriser la solidarité et l'union parmi les différentes confessions protestantes. Ses neuf articles embrassant toutes les Eglises protestantes, excepté les quakers et les unitaires, ils ont en vue tous les protestants, quelles que soient leur langue et leur nationalité. La conférence de l'Alliance, tenue à New-York, en 1873, mérite bien d'être considérée comme l'assemblée la plus importante au point de vue religieux que l'on ait pu réunir en Amérique tout le long du XIX^e siècle.

L'esprit de l'Alliance évangélique a trouvé aussi son expression dans plusieurs initiatives protestantes, par exemple dans la Lambeth Conference des évêques anglicans (1867), dans l'Alliance des Eglises réformées (1876), dans l'Alliance œcuménique des méthodistes (1881), dans le Concile international des Eglises congrégationalistes (1891), dans la World Conférence des baptistes (1905), et surtout dans la « World Conference on Faith and Order » (1910). Nous sommes donc en présence de ce que le D^r Briggs appelait la plus complète et la plus forte expression des aspirations du monde chrétien vers l'unité¹⁾. Et dans ce mouvement qui vise à rétablir l'unité chrétienne de l'Eglise primitive, l'Eglise épiscopale américaine tient une place d'honneur.

¹⁾ D^r Charles Augustus Briggs, « Church Unity: Studies of its most important problems », New-York, 1909, p. 73.

L'œuvre de cette Eglise pour le rétablissement de la fraternité religieuse dans le Christ remonte à 1886. Ses évêques, réunis à Chicago, déclarèrent que l'Eglise épiscopale américaine ne doit pas viser à absorber les autres confessions chrétiennes. Son but est celui de coopérer avec elles à établir une base commune de croyances et d'organisation, à combattre les schismes, à guérir les blessures du corps mystique du Christ, à développer cette charité qui est la grâce souveraine du Christ et sa manifestation visible dans le monde. L'unité, selon les évêques américains, ne saurait être obtenue sans retourner aux principes que nous voyons appliqués et vénérés aux premiers âges du christianisme. Les éléments essentiels de cette unité sont les Ecritures, les deux sacrements institués par Jésus-Christ, le credo de Nicée comme formulaire de la foi chrétienne, l'épiscopat historique modifié d'après les conditions locales du troupeau chrétien. Les évêques nommèrent un comité de quinze membres, chargés de se mettre en relation avec les confessions chrétiennes organisées, en vue de rétablir l'unité organique de l'Eglise.

Les quatre éléments ci-dessus mentionnés furent adoptés par la Lambeth Conférence en 1888. Quelques modifications y furent introduites, surtout dans le 3^e article. Aux formulaires de foi, on ajouta le credo des Apôtres. Ces éléments essentiels prirent le nom de Quadrilatère et devinrent fameux dans l'histoire des tentatives d'union.

Le comité de l'Eglise épiscopale américaine entama des relations avec une puissante organisation non-épiscopale, l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis. Les chefs de cette Eglise acceptèrent avec empressement les propos d'union de l'Eglise épiscopale américaine et se déclarèrent prêts à coopérer avec elle au moins pour établir une amitié sincère et la « réciprocité » des fonctions du ministère sacerdotal parmi les Eglises séparées. Cette réciprocité, d'après la réponse de l'Eglise presbytérienne, doit être considérée comme le premier pas vers l'union. Conformément à leurs croyances, les presbytériens n'acceptèrent pas le quatrième article du Quadrilatère concernant l'épiscopat historique. Mais, on y ajouta que l'assemblée presbytérienne n'oblige pas les confessions épiscopales à accepter son point de vue, son interprétation personnelle des passages du Nouveau Testament. La correspondance entre les deux Eglises cessa en

1896. M^{sr} A. Cleveland Coxe, évêque de Western New-York (1865-1896), engagea les presbytériens à mieux préciser leurs croyances conformément à la foi professée par l'Eglise primitive, lorsqu'il n'y avait point de divisions. Mais l'assemblée presbytérienne répondit que ces explications étaient suffisantes et que, dans les pourparlers pour l'union, elle voulait se tenir sur le pied d'égalité avec les autres confessions chrétiennes.

Le second chapitre du mouvement vers l'unité chrétienne a été écrit en 1910 par l'institution d'un comité pour organiser une « World Conference on Faith and Order ». Ce qu'il y a de bien dans cette initiative, c'est que toutes les confessions chrétiennes y sont invitées à prendre part sur un pied d'égalité. De même, l'ampleur des termes qui le qualifient, « Faith and Order », laisse un champ libre à toutes les questions qui pourraient être l'objet de discussions amicales parmi ses membres.

L'histoire de la Conférence, depuis ses origines jusqu'à la réunion de Garden City (4 au 6 janvier 1916) montre que jusqu'à présent l'Eglise ancienne-catholique, les Eglises de la communion anglicane et plusieurs confessions protestantes prennent une part très active au mouvement vers l'unité chrétienne. Les Eglises orientales se sont bornées à une entrevue de l'archevêque Platon avec les délégués du Comité exécutif ¹⁾. Pour ce qui concerne l'Eglise latine, le pape Benoît XV a nettement défini sa position doctrinale. Il offre ses prières, mais il met bien en relief que le centre de l'unité chrétienne est la papauté. Le pape n'aurait pu altérer sa position sans rompre avec l'enseignement de ses prédécesseurs qui se considèrent comme les pères et les maîtres de tous les chrétiens. Les Eglises anglicanes ne peuvent adopter à l'égard de l'Eglise romaine qu'une seule ligne de conduite, celle de lui témoigner leurs sentiments amicaux et leurs désirs d'union.

¹⁾ Remarquons à ce propos que cette assertion n'est pas exacte. L'œuvre de la « World Conference » a été l'objet de discussions très courtoises dans les périodiques grecs et russes, tels que les « Tzerkovnyia Viedomosti », « Tzerkovnii Viestnik », « Viera i Razum », « *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, Πάντανος, Τὰ Πάντα.* » Il y a des évêques russes qui nous ont promis de prendre part aux travaux de la Conférence. Sans doute, notre propagande en pays orthodoxes aurait eu des succès plus brillants si la guerre n'avait pas brusquement interrompu notre correspondance avec les représentants les plus illustres des Eglises d'Orient.

On ne saurait donc nier qu'il y a au sein des Eglises protestantes une puissante impulsion vers la réunion de la chrétienté. Les évêques, le clergé, les laïques anglicans travaillent avec la même ardeur pour la favoriser et sont animés du même esprit. Aucune confession protestante ne peut rivaliser sur ce terrain avec l'Eglise épiscopale américaine. Des protestants qui ont assisté à la Conférence de Garden City ont déclaré que les séances de ses membres ont mis en pleine lumière la profondeur du sentiment religieux de ceux qui l'ont organisée. Le contact de tant d'expériences religieuses et l'ardeur de la foi qui anime les chefs du mouvement, font prévoir que le protestantisme américain est en train de préparer une renaissance religieuse beaucoup plus importante que celle de la réforme. Le moment est arrivé pour cet événement. Les facilités des relations commerciales, les unifications proposées par les sciences sociologiques, la coopération des missionnaires dans le monde entier, le développement de la théorie de la conservation des énergies, tout cela pousse les chrétiens, quel que soit leur credo, à considérer et à apprécier les avantages de l'union.

Le mouvement vers l'unité aura une influence bienfaisante sur la vie du christianisme. Il ne faut pas oublier, en effet, que les points où les différentes confessions protestantes s'accordent sont bien plus nombreux que ceux dans lesquels ils divergent. Il peut bien se faire qu'on arrive à organiser, à des intervalles périodiques, des assemblées plénières pour régler l'action, et reviser l'œuvre, et surveiller la marche des diverses organisations protestantes. C'est par ce moyen que l'on éviterait le gaspillage des ressources économiques et des forces spirituelles du protestantisme, dans les villes et les villages, dans les écoles théologiques, dans les œuvres paroissiales, dans les missions.

En outre, le mouvement vers la réunion imposerait une nouvelle étude de l'Évangile à la lumière des problèmes que l'on agite dans la société moderne. L'étude qui s'impose de nos jours concerne les positions fondamentales du protestantisme, positions qui ont amené l'éparpillement de ses forces spirituelles. Les confessions protestantes non-épiscopales étudieront de nouveau le caractère non-sacramentel et non-sacerdotal de leur clergé. Elles s'efforceront de prouver que le sacerdoce chrétien est un sacerdoce de croyants et qu'il n'y a pas de

médiateurs entre le Christ et l'âme. Elles examineront de nouveau les données du Nouveau Testament pour savoir si le ministère sacerdotal de la nouvelle loi n'est pas un ministère charismatique et l'ordination sacerdotale une affaire de bon ordre et de convenance. Elles se poseront la question s'il y a une différence d'ordre entre les évêques et les prêtres et si réellement les évêques d'aujourd'hui sont les successeurs des évêques-prêtres de l'âge apostolique.

La « World Conference » doit tourner son attention vers les chapitres les plus importants du traité de l'Eglise. D'après les uns, l'Eglise est une société de fidèles qui croient en Jésus-Christ, Dieu et Sauveur; d'après les autres, elle est une institution bien organisée. Il serait utile de définir la vraie nature de l'Eglise, de déterminer ses offices, surtout le rôle de sa maternité, et pour descendre à un cas particulier, les variations ecclésiologiques des Eglises anglicanes. On saurait alors si ces Eglises regardent les sacrements comme les vrais canaux de la grâce et reconnaissent la mission sacerdotale du clergé non-épiscopal. On serait à même alors d'effacer l'antithèse qui existe entre une décision du Parlement anglais, qui, en 1749, considérait les Frères de Moravie comme membres d'une ancienne Eglise protestante américaine, et l'acte de M^{gr} Alonzo Potter, évêque de Pensylvanie (1845-1865) qui réordonnait un ministre de la même confession. Si l'ordination épiscopale est nécessaire pour la validité du sacerdoce, il faudrait dénier le caractère sacerdotal de bien des apôtres du protestantisme, tels que Edwards et Richard Storrs, et l'évêque Simpson, etc.

Sans doute, il y a actuellement des positions doctrinales qui sont bien troublantes pour les confessions protestantes non-épiscopales. Dans son récent volume, *The Holy Catholic Church*, D^r Swete déclare que les Eglises romaine, anglicanes et orthodoxes forment l'armée régulière et disciplinée du Christ, tandis que les membres des confessions protestantes sont les vaillants aventuriers d'une armée irrégulière. Pareillement, il y a des évêques qui n'admettent pas la validité des sacrements conférés dans les Eglises non-épiscopales. A propos du fameux cas de Kikuyu, l'archevêque de Canterbury défendait aux membres de l'Eglise anglicane de recevoir la communion des mains de ministres n'ayant pas été ordonnés par des évêques. Ces décisions et ces doctrines ne laissent pas d'exciter la défiance des Eglises

non-épiscopales et de les mettre en mauvaise posture pour ce qui concerne le problème de la réunion.

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence d'un vaste mouvement vers l'unité chrétienne. Ce mouvement se dessine dans le monde anglo-saxon; il trouve son point de départ dans la prière du Sauveur que tous ses disciples soient un, et il a pour but l'extension du règne du Christ au dedans et au dehors. Cela justifie le mouvement vers l'unité chrétienne et la coopération de toutes les confessions chrétiennes à ce mouvement. S'il est nécessaire, il faut laisser de côté ses honnêtes convictions pour favoriser une cause dont il serait puéril d'en amoindrir la grandeur ¹⁾.

Nous avons résumé les idées maîtresses de cet article important, qui définit la position doctrinale des confessions non-épiscopales dans la future «World Conference». Rien de plus utile pour le triomphe de l'unité chrétienne que les discussions relatives aux questions proposées et mentionnées par le D^r Schaff. C'est en effet la notion de l'Eglise qu'il faut creuser, qu'il faut mettre en pleine lumière pour éliminer les obstacles créés par des siècles de polémique religieuse. C'est la notion elle-même d'unité de l'Eglise qu'il faut éclaircir pour abattre les barrières élevées au sein du christianisme par des siècles de haines et de préjugés. Peu importe que les positions doctrinales des membres de la future «World Conference» semblent parfois irréconciliables. Ce qu'il faut, c'est qu'elles soient présentées, défendues et examinées avec la plus parfaite franchise et loyauté. Cette étude comparative des doctrines des diverses confessions marquerait un progrès sensible dans l'histoire de la pensée et de la théologie chrétiennes.

La notion de l'unité chrétienne, à propos de la «World Conference», a été clairement définie et mise en pleine lumière dans un excellent article de George Zabriskie, inséré dans *The Christian Union Quarterly* ²⁾. Cette revue est l'organe des «disciples du Christ», une branche florissante du protestantisme américain, fondée en 1807 par le Rev. Thomas Campbell. L'auteur déclare qu'il y a un principe d'unité dans la chrétienté malgré

¹⁾ «The Movement towards Church Unity. The Constructive Quarterly», 1916, IV, p. 211 à 234.

²⁾ The Unity of the Church and the «World Conference», octobre 1915.

ses divisions. Tous les chrétiens, quelle que soit la confession à laquelle ils appartiennent, croient en une seule Eglise. Cette unité ne s'étend pas seulement à l'esprit de l'Eglise: elle embrasse aussi le corps mystique du Christ, parce que la mission de l'Eglise dans le monde requiert l'usage des facultés spirituelles et des membres corporels. C'est pour cela que l'Eglise du Christ déplore toujours la division parmi ses membres. La conception d'une Eglise visible est la conséquence logique de l'union spirituelle de tous les chrétiens, et l'union visible doit embrasser tous ceux qui sont unis spirituellement.

Le but de l'unité a été bien indiqué par le Christ. L'Eglise doit rendre témoignage au monde que le Christ a été envoyé par le Père, que Dieu par son Fils a donné au monde la vie éternelle, et que cette vie est dans le Fils. Ce témoignage, l'Eglise doit le rendre par son existence et ses actes. L'Eglise doit ressembler à un monument qui atteste la mission du Christ, et elle ne pourrait exercer cet office si elle n'était pas un édifice organisé, si ses membres n'étaient pas unis par le lien d'une cohésion organique.

En outre, l'Eglise est un témoin vivant par rapport au Christ, dont elle perpétue la tradition et l'enseignement. Elle forme le corps du Christ, en vertu de l'unité organique de tous ses membres en Lui. Son influence s'étend à tous les hommes, à tous les peuples, à tous les temps, à toutes les régions. Si l'on tombe sous l'influence d'une section particulière de l'Eglise du Christ, cette section devient responsable pour lui, mais sa responsabilité dérive de ce qu'elle est la partie d'un tout, un fragment de l'Eglise universelle. La responsabilité de l'Eglise est partagée par chacun de ses membres. Mais si l'Eglise du Christ est divisée en plusieurs fragments, aucun de ceux-ci n'est à même de remplir la mission confiée à elle par Jésus-Christ, aucun d'eux ne représente le corps entier du Christ, ne rend un complet témoignage au Christ.

Il y a des obstacles à l'unité chrétienne. Ils dérivent des divergences doctrinales entre les diverses confessions chrétiennes. Si l'unité de l'Eglise doit être restaurée, nous devons concilier ces divergences. Elles se rapportent à la foi et à la constitution ecclésiastique.

Les divergences de la chrétienté dérivent surtout de la différente manière de répondre à la question suivante: « Com-

ment un homme peut-il posséder le fils de Dieu? » Du côté humain, le moyen pour arriver à cette possession est la foi; du côté divin, la grâce. Les Eglises orthodoxes et l'Eglise romaine catholique soutiennent que la méthode par laquelle l'homme peut posséder le fils de Dieu et participer à sa vie, implique l'administration des sacrements, et par conséquent un sacerdoce dérivé des apôtres, auxquels Jésus-Christ confia tout d'abord le pouvoir sacramentel. L'Eglise anglicane souscrit aux points essentiels de la même doctrine. Les Eglises protestantes ne l'acceptent pas. En général les confessions chrétiennes admettent que, pour recevoir la grâce de Dieu, l'esprit humain doit croire à certaines propositions touchant Dieu, son être, sa nature et son action: elles ne sont pas d'accord toutefois à l'égard des choses qu'il faut croire.

Cette divergence de vues doit être éliminée. Cela ne peut pas se faire en vertu d'un compromis. La loyauté, la franchise doivent écarter les obstacles qui retardent l'union de la chrétienté. Avant tout on doit s'efforcer de concilier les divergences doctrinales. Sur ce point il est bien difficile de dire comment l'on s'y prendra.

Le premier pas vers la réunion consistera à déterminer le vrai caractère de ces divergences. Alors il sera aisé de découvrir que beaucoup d'entr'elles ne touchent pas à l'essence de la foi, mais à la phraséologie théologique, aux termes qui expriment la même vérité. Par exemple, les chrétiens orthodoxes s'apercevraient que le « filioque » n'ajoute pas au symbole de Nicée une doctrine nouvelle et erronée, mais une doctrine qu'ils tiennent eux-mêmes, bien qu'ils ne soient pas familiers avec la terminologie latine. D'autres divergences, comme celle qui touche au baptême par immersion et par aspersion, se réduisent, au fond, à une question de forme et de surface. D'autres positions ont une valeur complémentaire. Même pour la papauté, il n'est pas impossible de s'entendre. Toute société humaine a besoin d'un chef. Si l'Eglise doit être un seul organisme, la possibilité d'un chef n'est pas exclue.

En vue de faciliter la réunion, l'Eglise anglicane et les protestants doivent examiner de nouveau la conception romaine de la papauté et ces points où les doctrines anglicanes et les théories protestantes ne s'accordent pas; et à leur tour l'Eglise romaine et les Eglises orthodoxes doivent s'efforcer de justifier

leurs doctrines et coutumes que d'autres confessions refusent d'admettre, et en même temps de soumettre à un examen sérieux les théories protestantes qu'ils rejettent. Il est nécessaire de savoir si l'enseignement d'une Eglise particulière est réellement l'expression de la révélation divine ou de la spéculation humaine. Ce qui a été révélé par Dieu peut ne pas être admis par des hommes de bonne volonté. Cette entente doctrinale sur des points qui ont été fixés et établis par la science divine, guérira les maux de la discorde religieuse et donnera à l'Eglise des énergies nouvelles.

Animée du désir de contribuer à cette œuvre de paix, l'Eglise épiscopale américaine invite tous les chrétiens des diverses confessions à prendre part à la « World Conference » et à discuter ensemble le problème de la réunion. Son initiative ne cède pas en grandeur à celle des croisades, et elle n'est pas moins audacieuse que celle de Gédéon. Ce n'est ni la diplomatie, ni la controverse qui feront son succès. Sa réussite dépend uniquement de l'esprit de foi qui anime ses membres.

Deux articles du Rev. William T. Manning, D. D., recteur de la paroisse de la Trinité, à New-York, ont excité un intérêt plus considérable. Un de ces articles a été inséré dans le *Year-Book of the Parish of Trinity Church*, et reproduit dans *The Christian Work*¹⁾. Le second a paru dans *The Constructive Quarterly*, l'importante revue de Silas McBee²⁾.

Pour bien comprendre et évaluer la portée de ces articles, il ne faut pas perdre de vue la position doctrinale de l'Eglise anglicane. Si l'on regarde ses origines historiques, cette position est analogue à celle du protestantisme. Elle a été produite par un esprit de réaction contre ce que le protestantisme appelle « les abus de la cour de Rome ». Mais l'Eglise anglicane n'a pas suivi le protestantisme dans son évolution radicale. Elle a conservé la tradition doctrinale de l'ancien catholicisme, mais en même temps elle accorde la plus grande liberté à ses théologiens. Cette position doctrinale est connue sous le nom de « latitudinarisme ».

¹⁾ The Panama Congress and the Protestant Episcopal Church, 1916, p. 207—209

²⁾ The Protestant Episcopal Church and Christian Unity, 1915, 3, p. 679—686.

Il y a au sein de l'anglicanisme un parti conservatif, qui par ses tendances, son esprit, sa vénération pour l'Eglise du passé, tend à se rapprocher de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise romaine. Mais il y a aussi un parti progressiste, le parti protestant ou protestantisant qui marche dans le sillon creusé par la réforme. Ces extrêmes doctrinaux ne brisent pas l'unité de l'Eglise anglicane, et en même temps lui donnent une élasticité qui rend de réels services au développement de sa pensée théologique.

Le Dr Manning, à en juger par ses articles, appartient à l'élément conservateur de l'Eglise épiscopale américaine. Il expose donc ses vues personnelles, ses opinions privées. On se tromperait si l'on voulait voir dans ses vues les vues officielles de l'Eglise épiscopale américaine. S'il insiste parfois avec plus de force sur la catholicité de l'Eglise anglicane et sa distinction spécifique du protestantisme, cela ne veut pas dire que le Dr Manning soit opposé en principe à une entente entre le protestantisme et l'anglicanisme. Il présente de son point de vue la solution d'un problème théologique que d'autres théologiens anglicans envisagent d'une manière tout à fait différente.

Le Dr Manning remarque, avec raison, que le problème de l'unité excite l'intérêt des âmes chrétiennes. L'unité qu'on désire doit être non seulement extérieure et visible, mais aussi intérieure. Une âme invisible doit informer un corps visible. Ceux qui prêchent une unité invisible ne font que propager les maux de la division religieuse. L'unité visible a été le but de la prière du Sauveur et elle ne saurait être réalisée si tous les membres de la famille chrétienne ne pouvaient pas recevoir les mêmes sacrements et la même nourriture spirituelle.

Les conditions religieuses des Etats-Unis sont telles qu'elles montrent clairement la nécessité absolue de la réunion de la chrétienté. Le christianisme dans les Etats-Unis traverse une période de dissolution. Les dernières statistiques nous informent qu'il y a ici plus de 160 confessions protestantes. Les chefs de ces confessions se rendent compte de l'éparpillement des forces et des ressources du protestantisme et aspirent à une entente qui puisse les organiser et unifier.

Sans doute, il est utile de faire attention aux désastreuses conséquences économiques produites par les dissensions religieuses. Mais la question de l'unité chrétienne ne doit pas être

examinée au seul point de vue utilitaire. Nous devons bien définir ce qu'on entend par unité; nous devons mettre en pleine lumière le vrai idéal de l'unité; nous devons refréner l'impatience de ceux qui ne veulent pas attendre, et qui, pour ne pas attendre, laissent dans l'ombre les divergences doctrinales ou les considèrent comme des obstacles insignifiants.

Cette tendance est dangereuse. Elle nous porte à regarder la vérité chrétienne comme insignifiante et à oublier que la vérité tient la première place après l'amour. L'idéal de l'unité sans vérité dans l'Eglise n'est pas moins fallacieux que l'idéal de la paix sans justice dans l'Etat. Le chemin vers l'unité chrétienne n'est pas si aisé que l'on suppose. Les divergences religieuses qui ont alimenté le feu de la discorde pendant des siècles, ne peuvent pas s'éteindre en une seule nuit. On ne saurait mépriser les convictions profondes des hommes, sans aboutir à de nouvelles sources d'irritation et de divisions. Sans doute, quelques-uns des points en litige parmi les confessions chrétiennes ne méritent pas d'être pris au sérieux; mais il n'en est pas de même pour tous les points qui nous séparent. Ce n'est pas l'esprit de mensonge, ou le manque de charité, qui poussent des âmes profondément chrétiennes à ne pas renoncer aux convictions religieuses qu'elles ont héritées de leurs ancêtres.

Un des besoins les plus urgents de la cause de l'union est de bien voir combien graves et importantes sont les divergences qui séparent les branches autonomes de la chrétienté. La vision de cet état de choses ne doit diminuer ni notre courage, ni nos efforts.

On s'habitue à considérer la réunion de la chrétienté en faisant abstraction des principes du christianisme, en prenant la religion comme un code de moralité et comme un sentiment qui favorise l'esprit d'amitié entre chrétiens. Cette tendance est dangereuse, et c'est à son égard que l'Eglise épiscopale américaine peut exercer une influence bienfaisante.

Les Eglises anglicanes semblent prédestinées par Dieu à réaliser la grande synthèse du christianisme, à rendre témoignage à l'idéal de l'union dans sa forme la plus ample. Elle est à même d'apprécier à leur juste valeur les éléments religieux du catholicisme et du protestantisme en Occident et le rôle réservé aux Eglises orientales qui déjà commencent à entrer en contact avec les autres confessions chrétiennes.

L'Eglise épiscopale américaine a toujours été en relations intimes avec le protestantisme. Elle renferme dans son giron beaucoup d'âmes qui ont des tendances et des sympathies protestantes. Beaucoup de protestants aussi désertent leurs confessions respectives pour s'inscrire parmi ses membres, et naturellement conservent une grande partie de leurs anciens points de vue. Elle est associée avec les chefs des confessions protestantes dans la poursuite du même idéal. Plus encore, avec les protestants orthodoxes elle garde, comme un héritage commun, les doctrines fondamentales de la foi chrétienne, et surtout la croyance en Jésus-Christ Notre-Seigneur. La vie elle-même de l'Eglise épiscopale a subi l'influence très forte du protestantisme. Elle est consciente d'avoir puissamment participé au développement de la vie spirituelle américaine, et cette conviction est justifiée.

Cependant, ses relations intimes avec le protestantisme n'ébranlent pas le caractère et les fondements catholiques de sa foi. Elle se glorifie d'avoir gardé l'héritage de la foi apostolique. Elle soutient que dans son organisation visible, aussi bien que dans sa vie intérieure, l'Eglise est une institution divine, le corps visible dont le chef invisible est le Christ. Sa mission est de continuer dans le monde l'œuvre de Jésus-Christ. Ceux qui, par le baptême, participent à sa vie, sont les membres de ce corps mystique. Il n'y a qu'une seule Eglise, et cette Eglise est en même temps sainte, catholique, apostolique. Les Eglises particulières dans le Nouveau Testament ne sont que des parties locales de l'unique Eglise du Christ. L'Eglise épiscopale croit fermement que les hommes ne peuvent pas fonder des Eglises particulières. Jésus-Christ vit, agit et parle par son Eglise qui est unique.

De même que les anciennes Eglises de l'Orient et de l'Occident, elle croit que Jésus-Christ a institué un sacerdoce unique qui se perpétue par le moyen de la succession apostolique des évêques, c'est-à-dire, elle croit qu'un prêtre, ordonné par un évêque, qui en vertu de son ordination a un lien de continuité avec les apôtres, est absolument nécessaire pour la célébration de la communion ou de l'acte caractéristique de l'Eglise chrétienne. Sans doute elle ne se prononce pas sur la validité des ordinations qui ont lieu dans les autres confessions chrétiennes. Mais elle adhère fortement à la doctrine que nous venons

d'exposer. Un prêtre romain ou oriental qui lui donne son nom n'est pas réordonné. Au contraire, il n'y a pas de ministre protestant, quelles que soient la sainteté de sa vie ou l'étendue de sa science, qui puisse conférer les sacrements sans qu'il reçoive l'ordination des mains d'un évêque.

Cette doctrine, il faut bien le mettre en relief, n'est pas une doctrine exclusive ou particulière des High-Church Anglicans. Elle est une doctrine essentielle de sa foi, telle qu'elle est exposée dans ses formulaires authentiques. Un prêtre ou laïque anglican qui refuse de souscrire à cette doctrine est en désaccord avec l'enseignement officiel de sa confession. L'enseignement de l'Eglise épiscopale sur le sacerdoce et les sacrements appartient aux croyances fondamentales de la religion chrétienne et l'histoire nous atteste qu'il sauvegarde notre foi. Ceux qui y adhèrent croient au caractère révélé des symboles chrétiens, à la naissance virginale du Christ et à la réalité de sa résurrection. C'est par cet enseignement que l'Eglise épiscopale américaine se rattache à la chrétienté catholique; c'est par lui qu'elle ne peut pas s'associer au mouvement de la Fédération protestante américaine ou aux missions protestantes. Sans doute, elle ne cache pas ses sympathies profondes et sincères à l'égard de ces initiatives, mais officiellement elle ne saurait pas y prendre part sans renoncer à sa foi essentielle, sans trahir la mission que Dieu lui a confiée dans le monde chrétien.

Cette position doctrinale de l'anglicanisme est reconnue et appréciée par des membres éminents du protestantisme. Dans un récent volume, le Rev. Arthur Judson Brown, secrétaire du Comité presbytérien pour les missions étrangères, déclarait que les anglicans ont une vision très noble de l'union de tous les peuples chrétiens, union qui embrasse les branches historiques de la chrétienté, catholicisme, orthodoxie et protestantisme. Ils ne font pas cause commune avec l'une ou l'autre de ces communions, parce qu'ils espèrent qu'un jour leur Eglise sera le point de ralliement de toutes les confessions chrétiennes séparées ou qu'elle fournira le principe de la continuité historique de l'Eglise de l'avenir. Et bien que nous n'acceptons pas cette théorie, il est de notre devoir à nous de ne pas nous séparer d'une Eglise qui se croit appelée par Dieu à être le principe unificateur de la chrétienté divisée. Nous sommes tenus à vé-

nérer leur loyauté à leurs croyances et à attendre que l'esprit de Dieu établisse entre eux et nous le lien de la communion ecclésiastique ¹⁾).

Remarquons cependant que l'Eglise anglicane ne se considère pas comme la base de la future réunion. Elle sait bien qu'elle n'incarne pas l'idéal parfait de la vraie « catholicitas » ; elle ne désire pas transformer tous les chrétiens en membres de sa communion. Ses efforts et ses prières visent à obtenir de Dieu que l'unité des fidèles dans le Christ se manifeste d'une manière plus parfaite, plus sainte, plus complète qu'elle n'a été dans aucune communion. Et c'est pour cela qu'elle demande à toutes les confessions chrétiennes la fidélité aux principes qu'elles croient essentiels à la foi chrétienne.

La coopération de tous les chrétiens aux mêmes œuvres sociales, aux mêmes initiatives pratiques, est possible et désirable en même temps. Mais il faut que cette coopération n'envahisse pas le domaine des croyances religieuses. C'est pour cela que la théorie fondamentale de l'identité essentielle de toutes les Eglises américaines, théorie mise en avant par la Fédération protestante américaine, ne peut pas se concilier avec l'enseignement officiel de l'Eglise épiscopale américaine. Car, il s'ensuivrait que l'ordination n'est pas nécessairement requise pour la validité du sacerdoce.

Pour s'unir sur le terrain religieux, il faudrait s'accorder sur les points essentiels de la foi. Sans cela, l'union extérieure ne serait pas l'expression de l'unité. Elle donnerait plutôt à croire que la croyance n'a pas de valeur dans la vie religieuse et que la foi oscille sur un sable mouvant. La coopération parmi les confessions protestantes est possible, parce que réellement leurs divergences religieuses ne sont pas très importantes. Mais si l'Eglise épiscopale s'unissait avec elles dans l'œuvre sacramentelle et illuminatrice de l'Eglise, elle serait obligée de briser ses liens avec l'Eglise anglicane, de renoncer à tout espoir de voir un jour le rétablissement de la paix parfaite dans la chrétienté divisée et d'échouer dans la mission qu'elle a reçue de Dieu pour elle-mêmes et pour ses frères protestants.

¹⁾ « Unity and missions: can a divided Church save the world? » New-York, 1915, p. 223, 224.

En général, on peut dire que toute tentative de la part de l'Eglise anglicane d'offusquer la doctrine historique du sacerdoce et des sacrements serait un acte de myopie spirituelle. Par cela même l'on donnerait à entendre qu'un protestantisme réuni est le seul idéal possible ici-bas et qu'on ne désirait pas l'union des Eglises, la regardant comme irréalisable. La doctrine de l'Eglise épiscopale américaine sur le sacerdoce a été la doctrine du monde chrétien pendant quinze siècles; trois quarts des chrétiens y donnent encore leur adhésion. Ce serait donc une faute politique et une erreur doctrinale que de se ranger du côté d'une minorité en abandonnant les croyances de la majorité.

En dépit de tous les obstacles qu'elle rencontre sur son chemin, toutes les initiatives de l'Eglise épiscopale doivent tendre vers l'unité finale du christianisme. En vue d'un profit temporaire, elle ne peut pas affaiblir sa position centrale ou amoindrir son influence pour l'accomplissement de son idéal.

Pour répondre à sa mission, l'Eglise épiscopale américaine a eu l'initiative de la «World Conference». Le but principal de cette assemblée plénière des représentants des Eglises chrétiennes est de connaître d'une manière plus approfondie les points où, nous chrétiens, nous ne sommes pas d'accord et d'entrer les uns dans la pensée des autres. Les membres de la Conférence ne s'unissent pas pour ergoter ou argumenter, mais pour expliquer leurs points de vue. S'il y a des concessions à faire de part et d'autre, celles-ci doivent suivre la Conférence.

Nous espérons que le moment viendra où l'Eglise épiscopale américaine sera prête à des concessions pour la cause qu'elle défend. Mais il faut bien le dire, elle ne pourra pas sacrifier ses principes, ni ce qu'elle croit appartenir essentiellement à la révélation divine. La vraie manifestation de l'unité chrétienne, la réunion dans le Christ, requiert une foi plus ardente, une sympathie plus sincère, une plus vaste possession de la science et de l'esprit du Christ. Pour nous unir, nous devons entrer plus profondément dans le sanctuaire de la vérité sous la direction du Saint-Esprit.

On espère, par l'initiative de la Conférence, qu'une connaissance solide et impartiale des divergences doctrinales éliminera bien des obstacles qui empêchent l'union. On se rendra

compte que ces divergences, au moins en partie, ne font que mettre en lumière ou en relief un aspect particulier de la vérité chrétienne. Nous ne pouvons pas fixer ou prévoir les principes que la charité chrétienne sera à même d'harmoniser, mais nous savons que la puissance divine excède les vues et la faiblesse humaines.

Le fait qu'une conférence composée de catholiques, protestants et orthodoxes éveille l'attention du public, prouve que la cause de la réunion fait des progrès. C'est la première fois, en effet, depuis la grande révolution religieuse du XVI^e siècle que l'on propose de réunir dans un même esprit de prière et d'amour tous ceux qui croient en la divinité de Jésus-Christ. C'est la première fois qu'on se propose de se réunir pour considérer les points qui nous séparent et pour se parler les uns les autres le langage de la vérité.

Les progrès faits par la «World Conference» sont mentionnés dans les différents rapports. Il semblerait, à première vue, que les horreurs de la guerre actuelle aient rendu impossible la convocation de la conférence. Il peut se faire tout de même qu'il n'en soit pas ainsi. Les fleuves de sang répandus sur les champs de bataille montrent la nécessité de l'union et de la concorde. On sent le besoin de rétablir dans le monde chrétien l'esprit de fraternité pour arriver à une paix de longue durée. On commence à comprendre que la religion du Christ peut seulement nous donner l'espoir d'une paix universelle. La guerre actuelle n'exclut donc pas la possibilité d'un rapprochement des forces chrétiennes et ce rapprochement pourra s'effectuer dans la «World Conference».

* * *

Telles sont les idées exprimées par le D^r Manning à propos de la réunion de la chrétienté et de la «World Conference». Sous un certain point de vue, elles sont l'antithèse des idées patronnées par le D^r Schaff et semblent plus aptes à décourager les amis de l'union qu'à favoriser leurs tentatives.

Il ne faut pas oublier cependant que ces discussions ont leur avantage en tant qu'elles apportent de nouvelles lumières à la solution du problème de l'unité chrétienne. Sans doute, ce ne sont ni les extrêmes conservateurs, ni les extrêmes radicaux qui feront prévaloir leurs opinions avancées dans les débats

qui lentement préparent le terrain pour l'opinion. La vérité se trouve dans le juste milieu de ceux qui aspirent à l'unité chrétienne plus avec le cœur qui aime qu'avec l'intelligence qui raisonne, que l'on achèvera l'œuvre divine par excellence, l'unité du corps mystique du Christ.

Il y a en Amérique des écrivains protestants qui croient fermement à la possibilité de l'union, même de l'union avec l'Eglise romaine. Ils sont d'avis cependant qu'un protestantisme uni sera la meilleure préparation au rétablissement de la paix religieuse dans le monde chrétien. C'est pour cela que l'influence de la « World Conference » doit s'exercer avant tout sur le protestantisme. Il faudrait commencer par apaiser les différends internes au sein de chaque confession protestante, pour préparer la voie à une coopération efficace sur le terrain religieux et philanthropique et rendre de la sorte le protestantisme capable de remplir une mission plus active dans l'œuvre de la réunion¹⁾. La « World Conference » a déjà fait cela. Elle a mis en contact des Eglises protestantes qui n'avaient pas de relations depuis longtemps. Elle continue à développer parmi elles le sens et l'esprit de la solidarité chrétienne. Un protestantisme uni sera sans doute plus à même de traiter le problème de l'union avec le catholicisme et l'orthodoxie. Mais en songeant à guérir les divisions du protestantisme, la « World Conference » ne perd pas de vue les grandes Eglises chrétiennes de l'Orient et de l'Occident, et nous serons heureux, dans un prochain article, d'entretenir nos lecteurs sur ce qu'elle fait pour faire aimer et apprécier son idéal en Russie et en Grèce.

¹⁾ « The ultimate union of Protestantism with the Roman and Orthodox Churches must in any case be preceded by the reunion of Protestantism itself. To that practicable and hopeful task the advocates of Christian unity within the Protestant Churches will do well for the present to confine themselves. And the first step in that direction must surely be the combination of the various divisions of particular denominations. Unity is probably to come by piecemeal. » Robert A. Ashworth, « The Union of Christian Forces in America », Philadelphia, 1915, p. 227.

Gardiner, Maine U. S. A.

Robert H. GARDINER.